



MACAZINE

Janvier 2026 | N° 331

Le magazine des diversités **LGBTQIA+** de Liège et d'ailleurs





Sommaire

Édito	3
Les news de l'Arc-en-Ciel	4 - 5
Actualité	
Les Carebears et Pavel	6 - 9
Portraits d'histoire queer #34	
Kevin Aymoz	10 - 11
Culture	
Cameron & Mitchell : L'évolution d'un couple gay emblématique dans <i>Modern Family</i>	12 - 13
Chronique historique (et subjective) du Liège gay de jadis, nagère et aujourd'hui	14 - 15
Agenda	
Événements	16 - 19
Activités récurrentes	20 - 21
Calendrier janvier 2026	23

MACazine, le mensuel de la Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Rue Hors-Château, 7 - 4000 Liège.

Agenda & informations : www.macliege.be / **Courriel :** courrier@macliege.be / **Télé :** 04/223.65.89

MACazine n°331 - Janvier 2026

Rédacteur en chef & graphisme : Marvin Desaive

Équipe de rédaction : Marvin Desaive - Bastien Bomans - Vincent Louis - Marie-Eve Jamin - Sébastien Quoidbach

Relecture : Constance Marée

Impression : AZ Print sa

Tirage : 350 exemplaires

Avec l'aide de la Région Wallonne, de l'Échevinat de la Culture de la Ville de Liège, de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de Prisme - La Fédération Wallonne LGBTQIA+.

Notre association lutte, depuis plus de 20 ans, pour l'égalité des droits et contre les discriminations liées à l'orientation sexuelle ou à l'identité de genre des personnes Lesbienne, Gais, Bies, Trans, Queer, Intersexes et toutes celles qui ne se reconnaissent pas dans ces acronymes (+).

Nous offrons un espace d'accueil, de parole et de convivialité, en organisant régulièrement des activités culturelles et de loisirs, ouvertes aux jeunes comme aux plus âgés. C'est aussi un lieu d'information et d'orientation pour celles et ceux qui recherchent de l'aide ou éprouvent des difficultés, qu'elles soient sociales, psychologiques ou juridiques. Nous venons également en aide aux personnes victimes ou témoins de LGB-TQI-phobie.

Nous sommes au cœur du combat pour le respect des diversités d'orientations sexuelles et de genre et la lutte contre les discriminations. Nous menons des campagnes d'information auprès de l'opinion publique et des autorités politiques ; car c'est en sensibilisant que nous ferons évoluer les mentalités.

Abonnez-vous à notre MACazine & soutenez notre action !

Comment devenir membre de la Maison Arc-en-Ciel de Liège ?

Vous pouvez devenir membre directement en ligne via notre site web <https://www.macliege.be>, en cliquant sur l'onglet « Devenir membre ». Le prix de base est fixé à **25 euros** par an (35 euros pour bénéficier de l'envoi papier de notre MACazine). Des réductions peuvent être appliquées en fonction de votre âge et de votre situation conjugale ou sociale. Le paiement peut être effectué sur le numéro de compte **BE78 0682 3265 0786**. En devenant membre, vous marquez votre soutien à la cause LGBTQIA+ de votre ville et vous contribuez à la vie active de la MAC de Liège.

En plus de l'avantage de recevoir votre MACazine chaque mois par mail ou courrier, la carte de membre vous offre aussi d'autres avantages :

- l'entrée gratuite à tous les Tea-Dance de l'année (7 € par Tea-Dance) ;
- de belles réductions auprès de nos partenaires liégeois (voir la 4^e de couverture) ;
- le tarif réduit lors des séances du ciné-club Imago des Grignoux.



À

l'aube de 2026, l'Organe d'administration de la Maison Arc-en-Ciel de Liège tenait à présenter ses voeux sous une forme courte et poétique, pleine de chaleur et de convivialité avant de plonger dans cette nouvelle année.

" Corps et cœurs sans peurs,
Pour un avenir meilleur,
S'aiment encore en choeur "

■ **Bastien Bomans,**
Président

" Graine dans la terre
Bientôt l'arc-en-ciel des fleurs
L'espoir germera "

■ **Alice Neutelers,**
Vice-Présidente

" Espoir qui scintille,
Paix et joie dans nos couleurs,
Amour qui rayonne "

■ **Kenny Dujardin,**
Vice-Président

" Cette année nouvelle
Et les consciences éveillées
Partout la beauté "

■ **Valérie Bolland,**
Administratrice

" Communauté réunie,
accueil, partage — la fraternité
s'épanouit : solidarité "

■ **Mylène Fraszczak,**
Administratrice

" Maison aux couleurs,
Seniors fiers s'y reposent
Arc-en-ciel vivant "

■ **Fabian Bousmanne,**
Administrateur

" Cœur sur la maison,
Le futur dense éveillé
Le champ colibri "

■ **Georgiane Ceric,**
Administratrice

" En ces temps moroses
Je rêve d'une vie plus rose
Ou même plus belle, arc-en-ciel "

■ **Marie-Eve Jamin,**
Administratrice

" Les êtres vivants
Se rencontrent sans cesse
Pour aller vers l'autre "

■ **Sébastien Quoidbach,**
Administrateur

" Lumières queer s'élèvent
Le monde éclot en couleurs
Nos fiertés s'enflamme "

■ **Lisette Lambert,**
Administratrice

" Créer du lien
En ces temps mouvementés
Lutte collective "

■ **Constance Maree,**
Administratrice

" La fête est politique
Le collectif répare nos âmes
Se reposer pour mieux danser "

■ **Lola De Clercq,**
Administratrice



© IMAGO/Martin Müller

EUROPE

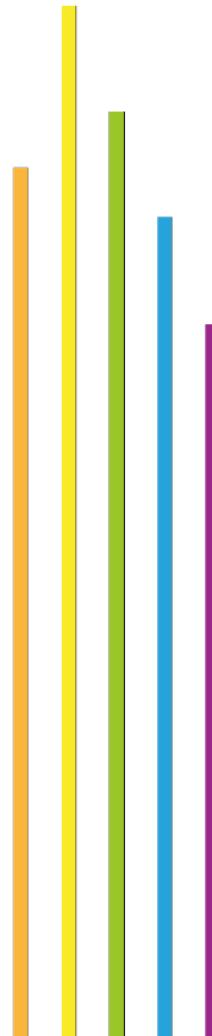


© Chuck Kennedy

ÉTATS-UNIS

Les pays de l'U.E. sont tenus de reconnaître le mariage pour tous·tes

Le 25 novembre dernier, la Cour de justice de l'Union européenne (CJUE) a jugé qu'un mariage entre personnes du même sexe légalement célébré dans un État membre de l'Union doit être reconnu par tous les autres États membres. Il s'agit là d'une avancée importante pour les droits des couples LGBTQIA+ et, particulièrement, pour les personnes vivant en situation transfrontalière. Très concrètement, si un couple s'est marié dans un pays de l'UE où le mariage pour tous·tes est légal, leur union doit être reconnue — avec tous les effets civils qui y sont liés — s'ils vont vivre dans un autre pays au sein de l'Union Européenne. À l'origine de l'affaire, un couple de deux citoyens polonais — mariés en 2018 à Berlin, en Allemagne — a vu l'État polonais refuser de transcrire leur acte de mariage dans le registre civil national, le droit polonais n'autorisant pas le mariage entre personnes du même sexe. Devant ce refus, la question a été portée devant la CJUE, qui a finalement tranché en faveur du couple. Si cela demeure une vraie victoire, la décision n'oblige cependant pas les États membres à légaliser le mariage pour tous·tes sur leur territoire. Aujourd'hui encore, 5 pays au sein de l'UE demeurent réfractaires à l'extension du mariage à chaque citoyen·ne. Il s'agit de la Bulgarie, la Roumanie, la Lituanie, la Slovaquie et la Pologne. Le refus de reconnaissance — et notamment la non-transcription de l'acte de mariage dans le registre national — constitue une violation du droit de l'UE et pourrait entraîner des sanctions pénales importantes.



L'administration Trump s'oppose à commémorer la journée du 1^{er} décembre

Selon le *New York Times*, l'administration Trump a demandé à ses employé·e·s de ne pas utiliser de fonds fédéraux pour organiser des activités liées à la Journée mondiale de lutte contre le VIH/SIDA, qui a lieu chaque année le 1^{er} décembre. Il s'agit là d'une rupture marquée avec une tradition remontant à 1993, alors que le président Bill Clinton avait publié la toute première proclamation présidentielle dédiée à cette journée. Plus précisément, le personnel aurait reçu un courriel interne, précisant que les employé·e·s doivent s'abstenir de « *promouvoir publiquement la Journée mondiale du sida sur quelque canal de communication que ce soit, y compris les réseaux sociaux, les interventions médiatiques, les allocutions ou tout autre message destiné au public* ». Cette décision s'inscrit dans un contexte plus large de réduction du rôle officiel des États-Unis dans certaines commémorations et actions de santé publique. Des organisations de santé et des militant·e·s ont exprimé leur mécontentement et leur inquiétude, soulignant l'importance de l'attention politique et médiatique pour soutenir la prévention et le traitement du VIH. La chanteuse Madonna a saisi les réseaux sociaux pour s'insurger contre cette décision : « *La liste des personnes que j'ai connues, aimées et perdues à cause du sida est assez longue. Je parie qu'il [Donald Trump] n'a jamais vu son meilleur ami mourir du sida, qu'il ne lui a jamais tenu la main et qu'il n'a jamais vu le sang se retirer de son visage alors qu'il rendait son dernier souffle à l'âge de 23 ans* » a fustigé l'artiste.



Le premier Centre d'archives LGBTQIA+ français ouvrira à Paris en 2026

Après 25 ans de péripéties et de rebondissements en tout genre, le tout premier centre d'archives LGBTQIA+ de France ouvrira ses portes dans la capitale en 2026. C'est une histoire qui remonte au début des années 2000 et qui trouve enfin une issue heureuse puisque le Centre a signé le bail de ses futurs locaux, situé dans le XIX^{ème} arrondissement de Paris. Une victoire décisive pour le collectif derrière ce projet de mémoire, qui s'est longtemps battu pour exister et légitimer le fait de collecter, conserver et valoriser à sa manière des milliers de documents et d'objets produits par la communauté queer : «*C'est vraiment un tournant dans l'histoire de ce projet qui a plus de 20 ans et qui a mobilisé beaucoup de gens*», partage Thierry Bertrand, membre du collectif. «*C'est une vraie bascule parce qu'enfin, on a le sentiment de sortir d'un grand marécage et d'avoir un terrain à nous à labourer et c'est très enthousiasmant*». Livres, photos, vidéos, costumes, objets de manifestations, témoignages oraux,... L'objectif est d'archiver l'histoire et les luttes LGBTQIA+ pour les rendre accessibles à tous·tes, chercheurs·euses, militant·es ou grand public. Ce sont des milliers de fragments d'histoires collectives aux enjeux aussi politiques et culturels que personnels qui seront amenés à y être entreposés avec l'aide d'un groupe de bénévoles. L'idée est ainsi de proposer des ressources pour permettre aux personnes LGBTQIA+ d'écrire elles·eux-mêmes leurs histoires. En attendant l'ouverture prévue en 2026, le Centre d'archives LGBTQIA+ continuera d'accueillir temporairement le public dans le V^e arrondissement.

actu.fr



Le match des fiertés de la Coupe du Monde 2026 opposera l'Iran à l'Égypte

Attendue pour l'année prochaine de l'autre côté de l'Atlantique, la FIFA World Cup 2026 est déjà engluée dans une polémique. En cause, un "pride match" ou "match des fiertés", une rencontre événement destinée à célébrer la communauté LGBTQIA+, très présente à Seattle, ville hôte de ce match événement. Sauf que ce sont l'Iran et l'Égypte, deux pays où l'homosexualité est réprimée voire illégale, qui ont été désignés pour jouer la rencontre. Cette décision, qui ne viendrait pas de la FIFA, serait antérieure au tirage au sort, comme le confirme le comité local, à l'origine de l'événement : «*Le Pride match a été programmé pour célébrer et mettre en valeur les événements de la Fierté à Seattle et dans tout le pays, et il a été planifié bien à l'avance*». Du côté des pays participants, c'est aussi la controverse puisque, tant en Iran qu'en Égypte, les personnes LGBTQIA+ font face à de fortes sanctions quant à leur orientation sexuelle et identité de genre. La Fédération égyptienne a d'ailleurs envoyé une lettre à la FIFA pour demander que le match reste strictement centré sur le football et sans activité liée à la communauté LGBTQIA+, tandis que l'Iran a qualifié cette décision de purement irrationnelle. Du côté de l'organisation, on reste optimiste quant à la tenue de l'événement : «*Le football possède un pouvoir unique pour unir les peuples par-delà les frontières, les cultures et les croyances. Nous sommes honorés d'accueillir un Pride Match et de célébrer la Fierté au sein d'une communauté mondiale du football. Ce match reflète notre engagement constant envers le respect, la dignité et l'unité pour tous*». huffingtonpost.fr

MACazine | 5



© Maune

Les Carebears et Pavel à la rescousse de la communauté LGBTQIA+

En septembre dernier, nous avions pu rencontrer Pavel, attachant ours liégeois, qui se présentait pour la première fois au concours Mr Bear Belgium. Entre l'excitation du moment et la crainte d'oser un peu de diversité au sein de la communauté bear, il espérait surtout pouvoir convaincre le public pour défendre ses projets, basés sur l'entraide et la solidarité. Quelques mois plus tard, le revoici avec un titre en poche, mais aussi la ferme intention de concrétiser ses idées. Préparez-vous à voir déferler tout prochainement une armée de Carebears sur vos événements préférés, dans l'optique de vous écouter, de vous aider et de vous rassurer, rendant ainsi nos espaces communautaires plus safe, plus ouvert et plus inclusif pour l'ensemble de notre communauté.

Pavel, la dernière fois que nous t'avions rencontré, c'était il y a deux mois, avant l'élection de Mr Bear Belgium. Depuis, pas mal de choses ont changé et tu nous reviens aujourd'hui avec ce titre : celui de Mr. Bear Belgium 2026. Comment vas-tu, Pavel ?

Pavel : Hé bien, je vais plutôt bien ! (rires). Même si je dois avouer que depuis début octobre, ma vie a un peu changé. Au-delà du titre et de cette écharpe de Mr Bear Belgium, j'ai surtout été rassuré de voir que la communauté bear était prête à recevoir mon message. Pendant toute la campagne, j'ai défendu un engagement envers les personnes queer, les personnes trans et l'inclusion du TQIA+ au sein de la communauté bear. C'est un propos qui, à première vue, peut être compliqué à entendre et à assimiler pour une partie de la communauté gay cis.

Là, de me tenir sur scène avec ce message « *No LGB without TQIA+* » avec, à mes côtés, des personnes non-binaires, face à un public majoritairement composé d'hommes cis gay qui acclament le message et qui votent ensuite massivement pour moi, m'a rassuré sur tout le soutien que je pouvais avoir autour de mon propos et de mon projet. Bien sûr, c'est quelque chose qui me faisait peur au départ. J'avais eu des réactions et des conversations qui m'avaient beaucoup questionné. Finalement, je suis reparti de cette soirée avec ce soulagement et cette motivation à porter des projets et à diffuser ce message-là, pour qu'il soit le plus entendu possible.

Tu nous avais déjà pitché le projet de Carebears lors de notre précédente interview. Peux-tu nous en redire quelques mots ?

P. : C'est un projet qui est né pendant la campagne. J'en ai parlé beaucoup autour de moi avant qu'il ne se développe par le contact et les échanges que j'ai pu avoir. Je vois vraiment les Carebears comme un collectif d'ours formés et volontaires qui viennent en aide et en soutien aux populations LGBTQIA+ qui sont dans le besoin. Ça peut être des collectifs, des associations, mais aussi des individus isolé·es. Rejoindre les Carebears ne nécessite pas d'aptitude ou d'expertise particulière. J'insiste sur le fait que ce sont des personnes qui ne vont ni faire la police, ni tenir le rôle d'assistants sociaux. Mais je vois plutôt ça comme une aide volontaire à fournir un coup de main logistique dans le cadre de certains événements, à aller tenir compagnie à des personnes isolées en maison de repos ou à apporter leur aide au sein d'un camp de vacances pour enfants trans, par exemple. L'idée, c'est de mettre en place un contexte dans lequel peuvent se rencontrer des personnes volontaires et des cercles qui ont besoin d'une aide. On le sait tous·tes ici : porter une association et des causes engagées, c'est déjà un travail de longue haleine. Le travail logistique lié à l'organisation d'événements est aussi une charge en soi, qui peut être parfois aussi ardue que de porter le message. Derrière ce projet, il y a surtout cette volonté de rétablir des solidarités concrètes entre les personnes de la communauté LGBTQIA+.

Comment envisages-tu la formation de ce groupe de Carebears ?

P. : Je vois vraiment les Carebears comme un projet engagé et collectif. En tant que Mr Bear, j'ai cette envie de replacer la collectivité au centre de mes préoccupations. Pendant toute la campagne Mr Bear Belgium 2026, j'ai pu voir avec quelle force on pouvait faire avancer nos projets par le prisme de la solidarité. Il y a le projet Carebears bien sûr, mais il y a aussi les projets de mes dauphins qui gravitent autour. Je pense à Diogo par exemple, qui collecte des fonds pour un centre LGBTQIA+ au Brésil. Il y a Josh aussi, mon deuxième dauphin, qui s'interroge sur la question du chemsex dans les différents espaces de fête. Puis il y a aussi celui de Miss Bear, Yasmina Moon, qui travaille autour des discriminations raciales dans le milieu LGBTQIA+.



© photoholic

J'ai envie de prouver qu'on peut porter des projets concrets et efficaces ensemble. Je vois mon rôle de Mr Bear Belgium comme le capitaine d'une équipe, celui qui doit mener tous ces projets à bon port.

Concrètement, comment envisages-tu d'organiser le recrutement ?

P. : La première étape, c'est de susciter de l'intérêt et de recruter des gens pour participer à sa réflexion. Je profite d'ailleurs de cette interview pour lancer officiellement la campagne de recrutement, qui va se décliner en papier, mais aussi en ligne, avant que plusieurs événements ne soient organisés pour parler du projet et pour l'affiner. J'ai déjà des contacts à Liège bien sûr, mais aussi en Flandre ou à Bruxelles. L'idée, c'est de construire le projet pendant trois mois pour ensuite pouvoir proposer le premier week-end de formation au mois d'avril. Je travaille avec le collectif *À nous la nuit*, qui utilise déjà cette notion de care dans les soirées festives. L'idée serait d'être opérationnel et déployer les Carebears à partir du mois de mai 2026. La finalité de cette campagne, ce n'est pas de faire 200 événements sur une année. Le but, c'est de recruter, de former, d'affiner ce projet, mais aussi de se remettre en question si quelque chose marche moins bien ou ne correspond plus aux attentes... Il ne s'agit pas de créer de nouveaux conflits, mais plutôt de s'ajuster, de tester et de continuer à avancer. C'est tout un apprentissage de refonder ces solidarités entre personnes de la communauté LGBTQIA+. Ce n'est pas un hasard non plus si je mène ce projet aujourd'hui. On arrive dans un moment de plus en plus critique pour nos communautés, sur l'attaque de nos droits, sur l'attaque de nos populations. On le constate aux États-Unis ou en France et on commence aussi à le voir tout doucement en Belgique. On a encore la chance chez nous de ne pas voir apparaître de collectif qui se revendique uniquement LGB, mais on perçoit tout de même des individus qui veulent avancer avec cette mentalité-là. La Belgique reste l'un des endroits où on est le plus soutenu structurellement parlant. Ce n'est pas pour rien que notre pays a été pendant longtemps à l'avant-plan sur ces questions-là. C'est une chance et il faut essayer de la préserver en restant unis.

As-tu déjà pu nouer des contacts avec certaines associations ou certains collectifs qui sont prêts à faire appel aux Carebears dans l'organisation de leurs événements ?

P. : Pendant la campagne Mr Bear Belgium 2026, j'ai créé de courtes vidéos qui mettaient en évidence des collectifs ou des associations engagées auprès des personnes LGBTQIA+. Via cette première prise de contact, j'ai pu avoir des échanges très intéressants avec plusieurs d'entre elles. Je pense par exemple à Transkids Belgium, qui organise des événements pour les enfants trans en Belgique et qui ont besoin justement d'aide logistique sur leurs événements. Il y a notamment cette idée de camp de vacances pour enfants trans qui revient souvent, mais iels n'ont pas forcément les moyens humains et matériels de le faire... Je pense aussi aux Rainbow Ambassadors, une association qui vient en aide aux personnes LGBTQIA+ en maison de retraite. J'ai aussi eu des échanges passionnantes avec Let's Talk About Non-Binary ou les personnes qui étaient derrière Intersex Belgium. Il y a toute sortes d'échanges qui se créent auprès des populations LGBTQIA+ qui sont marginalisées. J'espère aussi que d'autres contacts viendront rejoindre la liste pour permettre ainsi au projet de prendre son envol. Cette campagne, elle est là aussi pour que les collectifs viennent vers nous et viennent nous proposer des possibilités de collaboration.



© Maune

As-tu déjà réfléchi à un accessoire ou à un signe distinctif lié aux personnes qui constitueront les Carebears ?

P. : Pour moi, il me paraît indispensable d'utiliser la couleur des carebears telle qu'elle est déjà utilisée dans les milieux féministes et queers depuis des années. C'est quelque chose de très représentatif au sein de la communauté LGBTQIA+. Puis il y a bien sûr le logo, qui fait le lien avec la communauté bear. Concernant le signe distinctif, je suis justement en train d'y réfléchir. J'imaginais un brassard, mais sans savoir si c'est vraiment le bon symbole à utiliser... Je ne voudrais pas qu'il renvoie au côté militaire, mais plutôt qu'il rappelle les premiers secours. C'est aussi une discussion que j'aimerais avoir avec les personnes qui rejoindront le projet. J'ai vraiment envie que cet aspect soit négocié collectivement. La couleur, je crois que je m'y accrocherai par contre (rires).

Tu nous as confié espérer pouvoir déployer les Carebears à partir du mois de mai 2026. Cela veut-il dire qu'on pourrait vous voir en action à la prochaine Pride ?

P. : Alors là, on est sur de l'exclu ! (rires). Symboliquement parlant, j'aimerais pouvoir être présent avec les Carebears à la prochaine Pride de la TransPédéGouines. La connaissance d'un système de carebears me vient des soirées que j'ai passées là-bas et lors desquelles j'ai vraiment pu prendre connaissance de l'importance de pratiquer celui-ci dans le cadre des événements festifs. Par contre, je n'ai pas envie de me mettre de pression. Si on n'est pas prêt à ce moment-là, j'ai aussi envie de prendre le temps nécessaire pour consolider celui-ci. Un petit rêve que j'ai dans un coin de ma tête, c'est de pouvoir avoir une présence récurrente à la rue Marché aux Charbons à Bruxelles, par exemple. C'est un endroit où on peut souvent être témoin de soucis de racisme, d'âgisme, de transphobie ou d'isolement... Cette présence pour assurer un cadre chouette, bienveillant et positif, à cet endroit-là précisément, aurait tout son sens. J'ai reçu aussi pas mal de sollicitations venant de l'étranger, de France, d'Allemagne ou des Pays-Bas. Je souhaite d'abord développer et ancrer le projet localement, avant de peut-être pousser les frontières et d'aller voir plus loin.

■ Propos recueillis par Marvin Desaive

**care
BEARS**

Intéressé ? Pour rejoindre l'équipe des Carebears et ainsi participer aux échanges et aux discussions autour de ce projet, remplissez le formulaire de recrutement via le lien <https://forms.gle/FTMw3JW7QZXsPHq6>

Carebears est une initiative proposée et gérée par Pavel, Mr Bear Belgium 2026, avec le soutien de Belgium Bear Pride. Si vous avez des questions, vous pouvez contacter Pavel directement via Instagram, Facebook ou par e-mail (TheCarebearinitiative@gmail.com) ou sur Instagram (@TheCarebear_Initiative). Plus d'informations: <https://www.belgiumbearpride.be/project-mister-2026>.



La Queerale

de la Maison Arc-en-Ciel de Liège

Rejoignez-nous tous les jeudis, de 19h00 à 21h00

Ouvert à tous·tes, débutant·es ou confirmé·es.



Kevin Aymoz © International Skating Union

Kevin Aymoz

Le patineur sur glace qui brise le silence

« Depuis mon coming out, je me sens plus fort, plus beau, presque invincible ».

- Kevin Aymoz
dans *Ouest-France*, 2022

Kevin Aymoz, 28 ans, a fait son coming out il y a quatre ans, dans le documentaire *Faut qu'on parle*, produit par la chaîne Canal +. Avec cinq autres sportifs français, il s'y livrait et racontait son histoire. Des témoignages que l'on qualifie encore aujourd'hui de courageux, alors qu'en 2026, ceux-ci n'auraient même pas dû faire les gros titres de la presse internationale. Portrait du patineur français et retour sur ses années de silence, face à la haine.

Avant les Jeux olympiques d'hiver de Milan-Cortina (qui se tiendront du 06 au 22 février 2026 prochain), le patineur français Kevin Aymoz a refait le plein de confiance cette fin d'année, aux États-Unis. Il a brillé lors de la compétition du Skate America, une compétition internationale de patinage artistique de niveau senior, en allant la médaille d'or, symbole

de sa première victoire en Grand Prix. S'il était déjà monté sur des podiums internationaux et est déjà six fois champion de France, il s'agit du premier Grand Prix de sa carrière à l'âge de 28 ans. À l'annonce du résultat, il n'a pu contenir sa joie et ses larmes, qui en disent son parcours pour décrocher une telle victoire. Une éclosion tardive, qui pourrait être liée au fait qu'il a longtemps caché son homosexualité.

Un coming out via un documentaire télé

Un peu plus d'un an après Guillaume Cizeron, un autre patineur, Kevin Aymoz a fait son coming out dans le documentaire télévisé de Canal+ *Faut qu'on parle*, au sein duquel six sportif·ve·s français·es se dévoilent et évoquent, pour la première fois, leur homosexualité face caméra.

On y retrouve la basketteuse Céline Dumerc, le nageur Jérémie Stravius, l'escrimeuse Astrid Guyart, le rugbyman Jérémy Clamy-Edroux, la judokate Amandine Buchard et, enfin, le patineur artistique Kevin Aymoz. Ensemble, ils livrent des témoignages à la fois courageux et touchants, qui se veulent universels. C'est un geste particulièrement fort pour le patineur, alors âgé de 23 ans, qui a beaucoup souffert du regard des autres sur son homosexualité tout au long de son parcours sportif.

« Je veux juste participer à la libération de la parole. Je ne veux pas être un porte-drapeau ».

- Kevin Aymoz -

Déscolarisé car il ne supportait plus le regard des autres

Dans le documentaire télévision, il se confie et revient sur la période très compliquée qu'il a vécue à l'adolescence : « Je me levais le matin et je me disais : 'Oh là là, je suis gay! Ça hantait mes journées, c'était horrible... Je me disais : 'Essaye de pas être trop maniére (...), essaye de marcher comme un garçon dans la rue...' C'était un peu invivable. Je ne pouvais pas me concentrer sur mes cours ou mon patinage » déclare-t-il dans le reportage. À tel point que le Grenoblois a été déscolarisé à deux reprises car il ne "supportait plus le regard des autres" et les moqueries sur son « sport de tapette ». « Je voulais même disparaître et me cacher dans un trou », conclut-il.

Une vague d'amour

Le patineur, qui n'avait révélé son homosexualité qu'à quelques proches (famille, ami·e·s et fédération), a réussi à se libérer de ce secret, en se livrant à la caméra de Canal+. Un choix risqué, mais payant pour le sportif : « Après la diffusion du documentaire *Faut qu'on parle*, nous avons vraiment reçu une vague d'amour. Moi, j'ai eu vraiment 100 % de retours positifs et ça, ça fait beaucoup de bien », s'est-il réjoui sur France Bleu Isère. « Le message était tellement fort que je ne pouvais pas ne pas parler. Je me suis menti à moi-même toute mon adolescence et se mentir à soi-même c'est mentir aux autres, à son entourage. À un moment la pression est trop forte », a-t-il commenté, quelques semaines, après la diffusion. « Ce documentaire, je l'ai fait pour aider. Je ne voulais pas du tout faire un coming out public. Ce n'était pas du tout mon truc. C'était vraiment pour aider. J'ai parlé ». Et d'ajouter, en guise de conclusion : « Quand j'ai vu le reportage, j'étais fier, fier d'entendre aussi les cinq autres sportifs. On a été, nous six, courageux·euses d'avoir parlé. Ce message, c'est vraiment pour libérer la parole et ouvrir les esprits. C'est compliqué, mais dès qu'on franchit la barrière, on devient plus fort ». Un message d'acceptation fort et libérateur, destiné à toutes les personnes qui vivent encore dans le placard.



Kevin Aymoz © Alberto Ponti

Omerta dans le football

Aucun footballeur n'apparaît dans ce documentaire. Toujours en 2021, Ouissem Belgacem, ancien pensionnaire du centre de formation de Toulouse, est devenu le premier footballeur français de haut niveau à parler ouvertement de son homosexualité dans un livre autobiographique *Adieu ma honte*. Dans une interview accordée à So Foot, il avait assuré connaître plusieurs joueurs homosexuels, tout en dénonçant « l'homophobie qui persiste dans le milieu du football ». Alors, puisque que nous débutons l'année 2026, je fais le souhait que l'homosexualité ne soit plus une honte dans le sport et que chacun·e puisse vivre sans pression et se libérer du poids des regards pour pouvoir s'épanouir.

■ Par Marie-Eve Jamin

À voir

Faut qu'on parle, documentaire télévisé de Canal+, 2021. À revoir en streaming sur MyCanal.



© ABC

Série télévisée

Cameron & Mitchell :

L'évolution d'un couple gay emblématique dans *Modern Family*

À l'approche de l'hiver, on rêve tous-tes de se blottir dans son canapé pour passer quelques heures bien au chaud devant son programme préféré. Et s'il était temps de revoir avec nos yeux d'aujourd'hui la série *Modern Family* ?

Quand la série télévisée *Modern Family* débarque sur les écrans américains en 2009, peu de séries grand public osent encore représenter des couples LGBTQIA+ avec autant de visibilité – et encore moins en *prime time* (« heure de grande écoute », ndlr). Et pourtant, le couple formé par Cameron Tucker (Eric Stonestreet) et Mitchell Pritchett (Jesse Tyler Ferguson) va marquer durablement l'imaginaire télévisuel mondial... tout en déclenchant réflexions et débats au sein de nos propres communautés.

Une famille moderne, vraiment ?

Dès le premier épisode, diffusé sur la chaîne ABC le 23 septembre 2009, Cameron et Mitchell adoptent une petite fille vietnamienne, Lily. Leurs premiers pas dans la parentalité sont maladroits mais touchants – un miroir de ce que vivent de nombreux couples queer qui osent enfin former leur propre famille, contre vents et marées. Leurs identités sont posées d'emblée, sans détour : ils sont gays, en couple, parents, et surtout... très humains. Mais tout n'est pas parfait. À leurs débuts, Cameron est souvent caricaturé comme « le gay flamboyant », amateur d'opéra, d'art dramatique et de vêtements pastel, pendant que Mitchell joue la carte du « gay coincé », presque hétéro dans sa manière d'être.

Ce duo, « opposés mais complémentaires », flirte parfois avec les stéréotypes. Pour certain·e·s, cela peut déranger. Pour d'autres, c'est un pas en avant : enfin, une série montre deux hommes qui s'aiment, avec leurs défauts, leurs névroses, leurs disputes... et leurs moments tendres. Sans oublier leurs ami·es gay complètement déjanté·es, avec des prénoms hors du commun qui évoque parfois la complexité d'être en relation avec des amies lesbienne...

Au fil des saisons, *Modern Family* réussit ce que peu de sitcoms ont su faire : développer ses personnages avec cohérence, tout en restant drôle et grand public. Cameron et Mitchell évoluent, individuellement et ensemble. Leur relation gagne en maturité. On les voit faire face à des défis très concrets : la jalousie, les désaccords sur l'éducation, les tensions avec leurs familles respectives, le mariage... Ah oui, le mariage.

En 2014 (au cours de la saison 5), Cameron et Mitchell se marient enfin, à la télévision, devant des millions de spectateurs. Un événement symbolique, sur fond d'évolution des droits civiques aux États-Unis – le mariage pour tous·tes y est légalisé un an plus tard, en 2015. Cet épisode fait date. Il ne se contente pas de montrer une belle cérémonie : il célèbre l'amour queer comme légitime, sincère et digne d'être célébré, tout simplement.

Visibilité et limites

Il faut aussi être lucide : *Modern Family* reste une série américaine diffusée sur une grande chaîne. Elle cherche avant tout à plaire au plus grand nombre. Certaines thématiques LGBTQIA+ plus sensibles – comme le coming out trans, la bisexualité ou le racisme structurel au sein même des communautés queer – y sont peu, voire pas du tout abordées. Mais dans ce cadre grand public, Cameron et Mitchell ont ouvert une brèche. Leur visibilité a permis à une génération de téléspectateur·ice·s, y compris ici à Liège, de voir à l'écran des réalités qui leur ressemblent. Pas parfaites, mais présentes. Et, dans un monde médiatique qui a longtemps invisibilisé les personnes LGBTQIA+, c'est déjà une forme de révolution douce.

Un impact local et générationnel

Ici, en Belgique, où le mariage pour tous·tes est légal depuis 2003, la série a résonné autrement. Elle a permis aux jeunes couples gays, bi·es, queer ou pan de se projeter dans un quotidien « normal », avec des rêves de famille, de stabilité, de galères aussi. Elle a donné des modèles, des précurseurs, des voies ou des repères à suivre... et, parfois, des désaccords aussi, ce qui fait partie du processus. Cameron et Mitchell ne sont pas des héros. Ils sont des miroirs de nous, de nos ami·es et de notre communauté. Et leur parcours, jalonné d'humour et d'émotion, reste un repère important dans la culture pop queer des années 2010.



© ABC

En conclusion, si *Modern Family* n'est pas la série la plus radicale, elle a su imposer Cameron et Mitchell comme un couple à part entière dans l'histoire télévisuelle. Un couple qui, au fil des saisons, a grandi, aimé, et vécu sous nos yeux – et qui a contribué, à sa manière, à rendre le monde un peu plus moderne.

À l'arrivée des fêtes de fin d'année, entre les événements de la Maison Arc-en-Ciel de Liège et les diners familiaux à n'en plus finir, redécouvrez cette série emblématique, disponible dès à présent en intégralité sur Disney+.

■ Par Sébastien Quoidbach

À voir

Modern Family, série télévisée créée par Christopher Lloyd II et Steven Levitan. 250 épisodes de 22 minutes (11 saisons). À découvrir dès aujourd'hui sur Disney+.

Chronique historique (et subjective) du Liège gay de jadis, naguère et aujourd'hui

Épisode 4 : *Tata Land in the nineties (2)*

Cette chronique tente de construire une mémoire collective de la communauté LGB-TQIA+ de notre ville. À la fois fondée sur des souvenirs personnels et sur des documents historiques, elle voudrait aussi faire appel à d'autres témoignages. N'hésitez donc pas à prendre directement contact avec la MAC (Tél : +32 (0)4 223.65.89 - courier@macliege.be) ou à scanner le code QR ci-dessous.

Qu'était Tata Land dans les années 90 (épisode 2) ?

Après vous avoir livré un échantillon des habitants – peu orthodoxes – d'un seul immeuble de ce quartier haut en couleurs qu'était le Carré des années 90, il convient de dessiner le tracé des rues qui ont incontestablement constitué, des années 80 à 2000, le quartier gay de Liège. Ce parcours partait de la Place Xavier Neujean, empruntait la rue Sébastien Laruelle (cette rue qui relie la rue du Mouton blanc à la place Xavier Neujean), se poursuivait par la rue de la Casquette et s'achevaient avec la St-Jean-en-Isle et la rue des Célestines.

Revenons rue Laruelle : aux deux clubs gays déjà évoqués, il faut ajouter l'ancien restaurant *La Pierrade*, devenu depuis longtemps *L'Histoire sans faim*, établissement passé des mains de Jean-François à Raph où gais et lesbiennes (et leurs ami-e-s) ont toujours trouvé un accueil très chaleureux sans oublier que les patrons n'ont jamais hésité à prolonger la fête tard dans la nuit, dansant d'abord dans leur restaurant, pour finir, le plus souvent, dans un autre établissement gay du quartier. Le n° 4 abritait, lui, jusqu'il y a peu, un salon de coiffure tenu par une lesbienne bien connue du milieu et dont la devanture se remarquait aux minuscules figurines animées de la reine Elisabeth II, mais aussi à sa clientèle féminine en grande partie « complice » de la patronne. Mais n'imaginez pas que la vie gay se limitait aux rez-de-chaussée de cette rue : ce qui signalait le retour de la belle saison était moins le ciel bleu ou les rayons du soleil encore timides, que les chansons de Dalida qui se faisaient écho d'une fenêtre ouverte à l'autre, aux étages de certains immeubles où vivaient de nombreux gais, certes célibataires, mais accueillants pour leurs nombreux visiteurs d'un soir. Il n'était pas rare non plus qu'ils s'interpellent, d'une fenêtre à l'autre, pour commenter, à voix haute, la beauté des simples passants de la gent masculine qui faisaient mine de ne rien entendre surtout lorsqu'ils marchaient aux bras d'une femme.



Parfois cependant, la nuit surtout, ce sont depuis les rez-de-chaussée des commerces gays que fusaient les chansons de Dalida (ou de Madonna), les rires des joyeux drilles éméchés passant d'un établissement à l'autre ou, plus rarement, les disputes spectaculaires de couples jaloux (le saviez-vous ? La fidélité n'est pas nécessairement plus de mise au sein des couples gays ou lesbiens que dans les couples hétéros).

Pour vous narrer l'anecdote que je vous réserve pour cette fois-ci, il faut se souvenir que, situé place Xavier Neujean, à deux pas de la rue Laruelle, le salon de coiffure pour dames *André Darmont* avait la réputation, dans le quartier, d'être responsable d'un trou dans la couche d'Ozone au-dessus de la place, tant le coiffeur en chef et ses collègues usaient des quantités impressionnantes de bombes laques pour les dernières coiffures « choucroutes » des dames (vieillissantes) nostalgiques des années 70. Le même Darmont (coiffure dorée toujours parfaitement figée tel un casque et le visage « naturellement » bronzé) partageait, avec son compagnon, un bel appartement au-dessus de son salon... Et voici l'anecdote : elle est digne de *La Cage aux folles* (il faut préciser, soit dit en passant, que notre héros passait pour avoir bien des points communs avec Zaza Napoli, alias Albin, dans ce célèbrissime film de 1978). Un soir d'été, à une heure déjà avancée, voici que tout le quartier, alerté par les cris particulièrement aigus d'une folle perdue (oui, jadis on pouvait encore appeler une « folle » un homme efféminé sans avoir conscience de l'homophobie intériorisée d'une telle injure), se précipite à sa fenêtre ou à son balcon et contemple, avec ébahissement, un nuage de tenues féminines très légères et chatoyantes (nuisettes colorées, robes de chambre de marques et autres tenues d'intérieur en soie précieuse) flotter dans les airs, au gré du vent d'été qui soufflait à peine ce soir-là, pour atterrir, quelques mètres plus bas, sur les pavés de la place ou dans les branches des arbres : une fois de plus « La » Darmont avait passé les bornes en dragouillant quelque jeune mâle de passage et son « Renato » de compagnon, furieux, lui en faisait payer le prix fort en épargnant, depuis leur balcon, sa garde-robe hors de prix !

■ Par Vincent Louis



TOUS LES SAMEDIS

DE JANVIER

TOUS LES JEUDIS DE JANVIER

MERCREDI 07 JANVIER

La MAC autour du Monde Atelier sportif animé par l'un de nos bénévoles 09h40 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Envie de bouger, de transpirer et de passer un bon moment ? Rejoins Dilane, membre de La MAC autour du Monde, pour un atelier sportif pas comme les autres. Football, course à pied, musculation,... Il y en aura pour tous·tes et pour tous les goûts, dans une ambiance conviviale et motivante. Que tu sois débutant·e ou déjà athlète, cet atelier est fait pour TOI ! Viens renforcer ton corps, libérer ton énergie et partager un moment collectif plein de bonne humeur.

Entrée libre. Accueil à 9h40, début de l'atelier à 10h. Tenue conseillée : vêtements confortables, baskets + une bouteille d'eau.



Queerale La Queerale de la Maison Arc-en-Ciel de Liège 19h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

La Queerale de la Maison Arc-en-Ciel de Liège, c'est le projet qui va vous faire... chanter ! Vous souhaitez y prendre part et devenir ainsi acteur·ice de la première chorale LGBTQIA+ de la Maison Arc-en-Ciel de Liège ? Venez nous rejoindre pour faire un essai et revisiter ensemble les classiques du répertoire LGBTQIA+. L'inscription à la Queerale est gratuite et ouverte à toutes les personnes LGBTQIA+ et leurs allié·e·s, dans un cadre bienveillant et collectif.

La Queerale se retrouve tous les jeudis (année scolaire), de 19h00 à 21h00 à la Maison Arc-en-Ciel de Liège. La séance d'essai est gratuite. Pour participer, inscrivez-vous dès aujourd'hui comme membre de la Maison Arc-en-Ciel de Liège sur <https://www.macliege.be>.



Groupe de parole Groupe d'auto-support Chemsex 19h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Le Centre S, notre partenaire santé sexuelle, vous propose, un mercredi soir par mois, un espace bienveillant et confidentiel, ouvert à toutes les personnes qui souhaitent arrêter les chems, faire une pause, réfléchir à leur consommation ou qui sont déjà engagées dans ce processus. Un modérateur du Centre S sera présent afin de garantir un cadre sécurisant et respectueux.

Un entretien préalable est demandé avant d'intégrer le groupe. Inscription via le linktree : <https://linktr.ee/centresantesexuelleliege1>.





La MAC au féminin

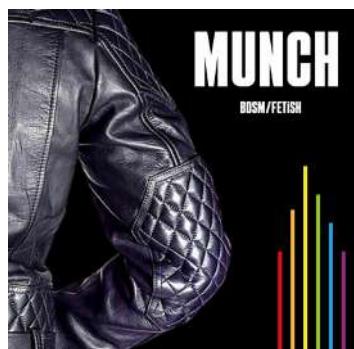
Apéro entre les·Bl·ennes et allié·e·s

19h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

L'apéro entre les·Bl·ennes et allié·e·s, organisé par la MAC au féminin, revient le jeudi 08 janvier prochain ! L'idée ? Festoyer dans un lieu safe, entre personnes de la communauté LGBTQIA+. L'objectif ? Se réapproprier un espace à soi, où nous pouvons discuter, échanger, se reconnaître, développer un sentiment d'appartenance, tout en s'amusant. On se réjouit déjà de t'y retrouver !

Entrée libre.

JEUDI
08
JANVIER



Soirée fetish

Munch (BDSM/Fetish) LGBTQIA+ • +18 ans

18h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Un Munch (BDSM/fetish), contraction entre "Meet" et "Lunch", est un moment de rencontre entre personnes ayant un intérêt pour le BDSM ou plus largement l'univers fetish. Ces rencontres se déroulent généralement dans des lieux publics, dans un cadre informel et décontracté. Ces Munchs se veulent des espaces de rencontre, de discussions et d'échange entre les participant·e·s autour de leurs pratiques, de leurs vécus et de leurs expériences. Des animations et démonstrations seront également proposées au cours de la soirée par Os'scar.

Entrée libre. Le Munch sera l'occasion de partager un repas (avec option végétarienne) à prix démocratique (entre 5 € et 8 € par personne).

VENDREDI
09
JANVIER



Social

Café Papote de la Ville de Liège

14h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Installés à Liège depuis 2019, les Cafés Papotes sont des moments de partage où les habitant·e·s d'un quartier ou d'une communauté sont invité·e·s à venir discuter de tout et de rien autour d'un goûter offert. Leur objectif ? Créer des moments de rencontre et de convivialité, en offrant une opportunité pour tous et pour toutes de sortir de chez soi afin de développer des contacts, de bavarder, d'échanger.

Entrée libre.

JEUDI
15
JANVIER

SAMEDI
17
JANVIER

La MAC autour du Monde

Activité mensuelle à destination du public DPI

13h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

La MAC autour du Monde, c'est un service ciblé pour les demandeurs d'asile, qui bénéficient de la protection internationale. En plus de la permanence sociale qui est proposée toutes les deux semaines, nos assistant-e-s sociaux vous accueillent pour un moment chaleureux, joyeux et plein de vie le samedi 17 janvier prochain, dès 13h00. Une explosion de rires, de musique et de bonne humeur pour célébrer ensemble la fin d'année !

Entrée libre. Inscription souhaitée via le groupe Whatsapp au 0475/94.05.83.



DIMANCHE
18
JANVIER

Bonne année !

Drink de la Nouvelle année

14h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Belle et heureuse année 2025 à tous et à toutes ! La Maison Arc-en-Ciel de Liège, son équipe et son Organe d'administration vous partagent ses bons vœux autour d'un verre, le dimanche 18 janvier prochain, à partir de 14h00. L'occasion idéale de se retrouver, de se rencontrer, de discuter et de partager, en se souhaitant le meilleur pour l'année à venir.



Inscription souhaitée par téléphone au 04/223.65.89 ou par mail à courrier@macliege.be. Événement exclusivement réservé aux membres de la Maison Arc-en-Ciel de Liège. Merci de prendre avec vous votre carte de membre.

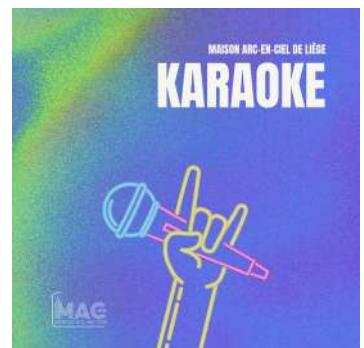
SAMEDI
24
JANVIER

La MAC s'amuse

Soirée karaoké entre ami-e-s

19h30 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Désormais bien installées dans notre calendrier, nos soirées karaokés reprennent de plus belle, avec encore plus de raisons de s'amuser entre ami-e-s ! Chauffez vos cordes vocales, attrapez notre micro et prenez place pour pousser la chansonnette, avant de récolter les applaudissements de notre impeccable public. Les fausses notes seront, bien sûr, grandement appréciées. Bienvenue à tous-tes !



Entrée libre.

MAISON ARC-EN-CIEL DE LIÈGE

TEA-DANCE LGBTQIA+

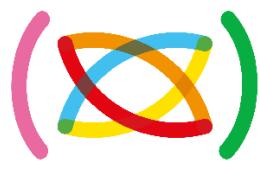
— 22/02/2026

— 05/04/2026

— 31/05/2026

17H - 23H —

— MANÈGE FONCK



LA COMMUNAUTÉ
DU CHRIST LIBÉRATEUR
Association chrétienne LGBTQIA+

La C.C.L. - La Communauté du Christ Libérateur

🌐 ccl-be.net

📞 0475/91.59.91

✉️ liege@ccl-be.net

La C.C.L. est un groupe de chrétiens et chrétiennes homosexuel.le.s qui ont voulu créer un espace convivial et accueillant pour tous ceux et toutes celles qui désirent que leur homosexualité soit un « plus » dans leur vie. La CCL offre l'opportunité d'amitiés durables et profondes au travers d'activités culturelles et de loisirs.

Permanence : les derniers vendredis du mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Centre S

🌐 centre-s.be



@centresantesexuelleliege

📞 04/287.67.00

Le Centre de santé sexuelle liégeois vous propose gratuitement du matériel de prévention, du dépistage VIH, hépatites et IST (Infections Sexuellement Transmissibles) avec possibilité d'anonymat ainsi que des services d'accompagnement médical, psycho-sexologique et social.

Consultation de dépistage et psycho-sexo : sur rendez-vous au 04/287.67.00, entre 09h00 et 17h00.

Groupe d'auto-support Chemsex : un mercredi soir par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Genres Pluriels

🌐 genrespluriels.be



Genres Pluriels



✉️ contact@genrespluriels.be

Genres Pluriels oeuvre à la visibilité des genres fluides et du public intersexé. L'équipe vous accueille, ainsi que vos proches et amis, pour passer un moment convivial lors de leurs permanences, mais aussi pour partager vos expériences, vos vécus et vos impressions dans le cadre d'un groupe de parole.

Permanence : actuellement en pause.

Sport Ardent - Club inclusif

🌐 sportardent.be



@sportardent



✉️ info@sportardent.be

Sport Ardent - Club inclusif a pour but d'offrir la possibilité à chacun.e d'exercer le sport qu'il/elle désire indépendamment de son orientation sexuelle et de son identité de genre dans un environnement safe. Activités hebdomadaires : jogging, badminton et natation. Activités mensuelles : marche, et vélo. Alors, tu te lances ?

Horaire des activités : l'agenda des activités est disponible sur sportardent.be

Unique en son genre

🌐 macliege.be



@uniqueensongenre.be



✉️ unique@macliege.be

Une drag-queen / un drag-king, un livre, un enfant à l'écoute et un adulte à ses côtés. Ensemble. Comment peut-on s'interroger sur la question du genre à travers la littérature, la poésie, les mots et les couleurs ? Unique en son genre est une occasion donnée aux plus jeunes de s'ouvrir à la complexité des individus. Un moment qui invite au dialogue en rappelant la réalité et la beauté de la diversité.

Agenda : à retrouver sur le site <https://www.maciege.be> sous l'onglet « Unique en son genre ».

Les Ardentes MOGII



Les Ardentes MOGII



Les Ardentes MOGII, c'est un événement ludique et mensuel à destination des personnes se reconnaissant dans le TQIA+ (Trans, Queer, Inter, Asexuel ainsi que leurs allié.es), organisé de manière safe par la Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Activité : organisée une fois par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ou à l'extérieur. Rejoignez le groupe des Ardentes MOGII sur Facebook pour plus d'infos.

La MAC au féminin



La MAC au féminin



La MAC au féminin, c'est la possibilité de réaliser des activités sur mesure, créées par des femmes pour des femmes. Que vous soyez cisgenre ou transgenre, si votre expression, ressenti ou identité est féminine, la MAC au féminin vous accueille comme vous êtes !

Activité : organisée une fois par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ou à l'extérieur.

La MAC en Gris



Maison Arc-en-Ciel de Liège



Désireuse d'offrir à nos ainé·e·s un espace de rencontre et de loisir répondant à leurs besoins, la MAC en Gris est une petite structure qui vise à rompre l'isolement et à créer du lien, au sein d'un monde moderne de plus en plus connecté.

Activité : organisée une fois par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ou à l'extérieur.

La MAC s'amuse



La MAC s'amuse



À la Maison Arc-en-Ciel de Liège, nos bénévoles ont toujours eu une place particulière à nos yeux. C'est donc tout naturellement que leur avons dédié un nouveau groupe fait par et pour les bénévoles, La MAC s'amuse, afin de leur permettre de nous proposer leurs activités les plus variées.

Activité : organisée une fois par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ou à l'extérieur.

La MAC autour du Monde



La MAC autour du Monde



Après Les Ardentes MOGII, La MAC au féminin et la MAC s'amuse, voici venu le dernier né des groupes de la Maison Arc-en-Ciel de Liège, La MAC autour du Monde ! Un service ciblé pour les personnes en parcours migratoire, issues des communautés LGBTQIA+. Nous vous donnons rendez-vous toutes les deux semaines, de 13h00 à 16h00, pour un moment chaleureux, joyeux et plein de vie à la permanence de la MAC autour du Monde.

Activité : organisée une fois par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ou à l'extérieur. Rejoins-nous sur WhatsApp au 0475/94.05.83.



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2025
COMPÉTITION

En salle dès le 14 janvier 2026



**INDIGO FILM RAI CINEMA e THE APARTMENT
presentano**

UN FILM DI
MARIO MARTONE

VALERIA GOLINO MATILDA DE ANGELIS ELODIE

CORRADO FORTUNA ANTONIO GERARDI CAROLINA ROSI FRANCESCO GHEGGI DAPHNE SCOCCHIA
FRANCESCO SICILIANO SONIA ZHOU ONDINA QUADRI PAOLA PACE LUISA DE SANTIS

DAL 22 MAGGIO AL CINEMA

JANVIER 2026

Tous les samedis de janvier

La MAC autour du Monde
Atelier sportif · animé par l'un de nos bénévoles

09h40



Tous les jeudis de janvier



Queerale
La Queerale de la Maison Arc-en-Ciel de Liège

19h00



Mercredi 07

Groupe de parole
Groupe d'auto-support Chemsex

19h00



Jeudi 08

La MAC au féminin
Apéro convivial entre les·Biennes & allié·e·s

19h00



Vendredi 09

Soirée fetish
Munch (BDSM/Fetish) · +18 ans

18h00



Jeudi 15

Social
Café Papote de la Ville de Liège

14h00



Samedi 17



La MAC autour du Monde
Activité mensuelle à destination du public DPI

13h00



Dimanche 18

Bonne année!
Drink de la Nouvelle année

14h00



Samedi 24

La MAC s'amuse
Soirée karaoké

19h30





Maison Arc-en-Ciel de Liège - Alliège asbl | Rue Hors-Château, 7 - 4000 Liège
Tél. : 04/223.65.89 | courrier@macliege.be | www.madliege.be
Belfius : IBAN BE78 0682 3265 0786 - BIC GKCCBEBB



les grignoux

